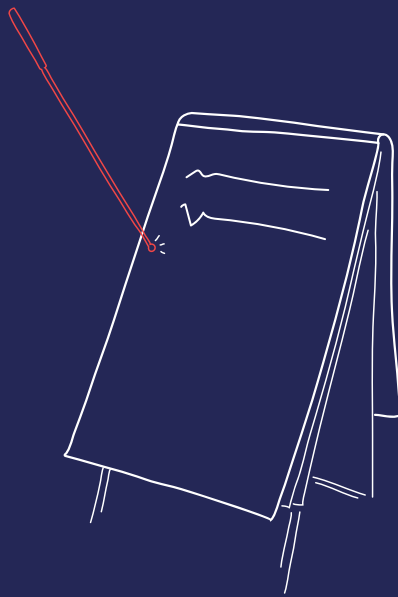
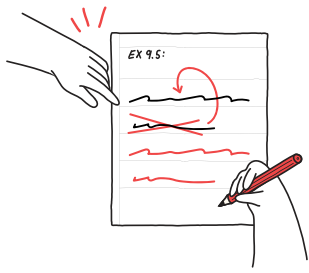


LIVRE BLANC



Pourquoi proposer une
formation en orthographe à
vos collaborateur·trice·s ?





Sommaire

Introduction	3
I/ L'orthographe, où en sont les Français·e·s ?	5
• Chiffres clés et idées reçues sur l'orthographe : des bancs de l'école jusqu'à l'open space	5
• Les professionnel·le·s et l'orthographe	6
• Pourquoi une telle importance accordée à une orthographe « correcte » ?	7
• La réforme de l'orthographe : vers une simplification du français ?	8
II/ L'orthographe en entreprise : un marqueur social fort	9
• L'orthographe, « détail » tacite mais réellement discriminatoire lors du processus de recrutement	9
• Une fois en poste, la discrimination persiste, et ce tout au long de la carrière	10
III/ S'améliorer, c'est possible	13
• Restons humbles et reconnaissons nos faiblesses en orthographe	13
• La langue française, une montagne pas si difficile à gravir	13
• Dans le monde professionnel : laisser l'initiative au·à la collaborateur·trice tout en l'accompagnant dans ses démarches	14
• Motivation et assiduité : les clés de l'apprentissage	15
• Notre recette Fantastique Ortho	15



Introduction



Un peu d'histoire

Nous avons parfois l'impression que l'orthographe est immuable, qu'elle a toujours été telle que nous la connaissons. Pourtant, l'orthographe a été et demeure encore aujourd'hui en constant mouvement, influencée par la société qui en use.

« *Le peuple n'a jamais choisi son orthographe. Au Moyen-Âge, ce sont les copistes qui ont décidé de l'orthographe des mots ; au XVI^e siècle, les imprimeurs ; puis, ce pouvoir a été délégué à l'Académie française par Richelieu. Sur l'orthographe, le peuple n'a pas de prise.* »
(André Goosse, grammairien belge, 2006.)

Autrefois, chacun écrivait comme bon lui semblait. Rabelais, Montaigne ou encore Molière avaient d'ailleurs leur propre orthographe, qui variait d'un ouvrage à un autre. Dans l'édition originale du *Misanthrope*, Molière écrivait d'ailleurs le titre de sa pièce sans "h" ! Bien entendu, au XXI^e siècle, plus personne ne lit Molière dans « la langue de Molière ». Celle-ci a été adaptée au fil des années, sans pour autant porter atteinte à ses œuvres.

Mais alors de quand date l'orthographe de la langue française telle que nous la connaissons aujourd'hui ? Celle-ci a-t-elle subi des fluctuations dans l'histoire ? Pourquoi l'orthographe est-elle devenue une discipline si complexe et redoutée ?

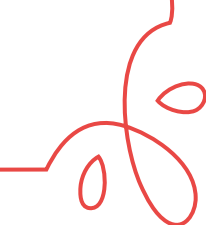
« *Tous les douze ans en moyenne, [entre 1650 et 1835], un aspect important de notre écriture a changé.* »
(André Chervel, linguiste et grammairien, 2016.)

Nous devons les premières règles de l'orthographe de la langue française à l'Académie française, dont la création remonte au XVII^e siècle. C'est précisément à cette époque que sont apparues les premières vagues de réforme de notre orthographe. La première édition du *Dictionnaire de l'Académie Française*, en 1694, avait un but bien précis : celui de fixer l'orthographe de la langue française. Mais les volumes successifs de ce dictionnaire auront beau adopter quelques propositions simplificatrices, celles-ci se raréfient d'une édition à l'autre.

En réalité, l'orthographe telle que nous l'écrivons aujourd'hui ne s'est fixée qu'à partir du XVIII^e siècle. Les réformes se sont multipliées, jusqu'à la grande réforme de 1835, qui a rendu obsolètes de nombreuses graphies et qui a donné au français moderne son visage contemporain en effectuant le passage « du françois au français ».

Puis au XIX^e siècle, le développement de l'institution scolaire a contribué à figer quelque peu l'orthographe, qui devient une norme incontournable. La bourgeoisie montante donne alors à l'orthographe ses lettres de noblesse et revendique une orthographe délibérément compliquée.

Le changement majeur, c'est qu'on l'impose à tous.



De manière générale, la langue française ne se prononce pas comme elle s'écrit, car son orthographe n'est pas phonétique à l'origine, mais essentiellement phonémique, c'est-à-dire constituée d'une chaîne de sons, ce qui la rend complexe à retranscrire.

Pourquoi ?

Le *Dictionnaire de l'Académie française* a choisi de faire de la langue française une langue « académique » et volontairement complexifiée afin que l'aristocratie de l'époque se distingue du peuple grâce à sa maîtrise de l'orthographe, et que celui-ci ne puisse se l'approprier. De plus la prononciation et l'écriture de la langue s'étant éloignées au cours de l'histoire, son apprentissage est devenu toujours plus complexe.

« La compagnie (Académie) déclare qu'elle désire suiure (suivre) l'ancienne orthographe qui distingue les gents de lettres d'avec (avec) les jgnorants (ignorants) et les simples femmes. »

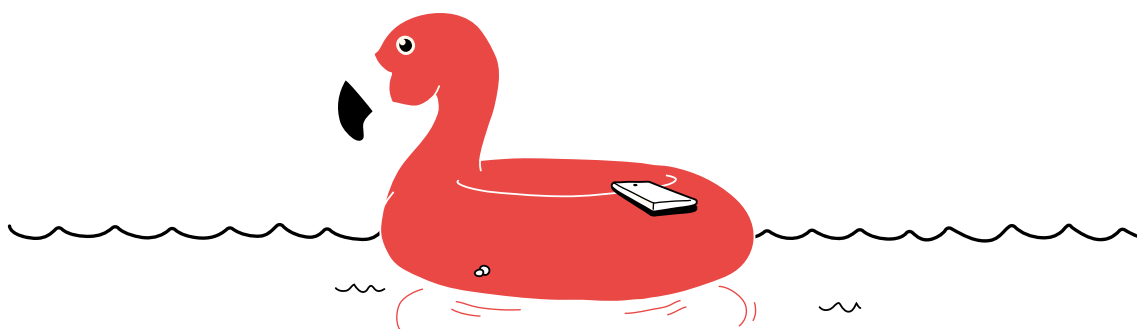
(François Eudes de Mézeray, historien, 1673.)

Danièle Manesse, professeure émérite de sciences du langage, explique que le problème de l'orthographe française se trouve dans la nécessité de penser au sens d'un mot avant de l'écrire. D'ailleurs, la spécificité française pourrait être que la langue est restée difficile à écrire par rapport à ses langues sœurs ou cousines telles que l'italien ou l'espagnol, qui s'écrivent davantage comme elles se prononcent.

« Tous les pays ne sont pas égaux devant l'orthographe. Les pays méditerranéens ont une orthographe phonétique très simple. Un Italien apprend en moins d'une année à écrire sa langue sans faute. En revanche l'orthographe de l'anglais ou de l'allemand est compliquée, et les efforts pour la simplifier sont tout sauf probants. »

(François de Closets, écrivain et journaliste, 2010.)

Vous l'aurez compris, notre orthographe a un passé chargé en rebondissements. Dans ce livre blanc, nous allons vous aider à mieux comprendre ce qu'implique la maîtrise de la langue au sein du secteur professionnel et à anticiper ou accompagner les besoins de vos salarié·e·s dans leurs démarches de formation.



I. L'orthographe, où en sont les Français·e·s ?

Chiffres clés et idées reçues sur l'orthographe : des bancs de l'école jusqu'à l'open space

C'est un sujet classique qui revient chaque année : le niveau d'orthographe des Français·e·s est en baisse.

[Chiffres clés]

« 90 % des Français·e·s définissent leur niveau d'orthographe comme bon. »
(Enquête Harris Interactive pour l'Obs, 2016.)

Pourtant, sur le terrain, le constat est tout autre.

Dès notre plus tendre enfance, l'orthographe s'imisce dans nos vies, c'est l'une des premières matières que nous apprenons à l'école et elle occupe une place centrale dans notre scolarité. D'ailleurs, le rapport à la norme orthographique est tel qu'il détermine tous les enseignements ; c'est notre maîtrise du français écrit qui permet d'acquérir des connaissances dans toutes les matières scolaires, là qu'est la cause importante de l'échec scolaire (Christophe Benzitoun, enseignant-chercheur en sciences du langage à l'université de Lorraine).

Aujourd'hui, les programmes de français à l'école sont certes plus complexes et plus aboutis, mais cette évolution s'est faite au détriment des savoirs de base. Les écolier·ère·s ne font malheureusement plus d'analyse grammaticale et ne connaissent pas forcément la fonction des mots qu'ils·elles emploient. Il est donc nécessaire de leur apprendre à bien parler avant de leur apprendre à écrire, pour qu'ils puissent analyser leurs fautes.

L'affaiblissement des performances en orthographe est un phénomène qui s'est progressivement généralisé depuis la fin du XX^e siècle. Ces lacunes concernent l'ensemble des élèves, quel que soit leur sexe, leur âge ou leur environnement social, et touchent aussi bien les établissements publics que privés. Loïc Drouallière auteur d'*Orthographe en chute, orthographe en chiffres*, explique que la baisse du niveau d'orthographe observée de l'école primaire au lycée perdure dans les études supérieures. « Il y a une seule année d'écart entre le lycée et le supérieur et, bien évidemment, rien ne change quant au niveau de maîtrise orthographique. »

Mais la baisse du niveau d'orthographe ne se limite pas aux étudiant·e·s ; elle s'étend naturellement au monde de l'entreprise, et préoccupe tout particulièrement les recruteur·euse·s.

Les professionnel·le·s et l'orthographe

Plus d'un tiers des salarié·e·s passent au moins un quart de leur journée de travail à rédiger des contenus écrits (Frédéric Moatty et Françoise Rouard, 2010).

[Chiffre clé]

« Un·e salarié·e enverrait en moyenne 33 e-mails par jour. »
(Christelle Martin Lacroux)

Il y a encore vingt ans, les dactylographes et les secrétaires (qui, par leur formation, avaient un haut niveau d'orthographe) rédigeaient les documents officiels des manager·euse·s et des dirigeant·e·s. La communication orale par téléphone était alors bien plus répandue ; certes il s'agissait de s'exprimer correctement à l'oral, sans se soucier des fautes d'orthographe. Aujourd'hui, nos lacunes en orthographe sont de plus en plus visibles, particulièrement dans le milieu professionnel.

Selon les nouvelles exigences, il est désormais attendu des manager·euse·s et plus largement de l'ensemble des collaborateur·trice·s qu'ils-elles soient polyvalent·e·s (notamment en rédigeant leurs e-mails eux·elles-mêmes) et réactif·ve·s dans leurs échanges. Les salarié·e·s sont amené·e·s à prendre la plume bien plus fréquemment qu'auparavant, et certain·e·s sont même devenu·e·s les ambassadeur·trice·s de leur entreprise sur les réseaux sociaux. Notre rapport à l'écriture n'est donc plus du tout le même, et les traces « par écrit » n'ont jamais été aussi nombreuses.

Dans ce contexte d'intensification de l'usage de la communication écrite, notons également la vitesse à laquelle les écrits doivent être transmis « dans l'heure »... Il n'est donc pas étonnant de trouver des fautes d'inattention dans nos écrits. Vous l'aurez compris, la vitesse est ennemie de l'orthographe.

« On écrit de plus en plus aujourd'hui. On tape des rapports, on renseigne des bases de données, y compris dans des métiers où on ne rédigeait rien il y a quelques années. »

(Christelle Martin Lacroux, enseignante-chercheuse en sciences de gestion, 2015.)

Ainsi, dans un monde d'hypercommunication, les compétences en communication écrite, et implicitement la maîtrise du français et de son orthographe, sont aujourd'hui indispensables.



Pourquoi une telle importance accordée à une orthographe “correcte” ?



Au vu de ces constats, peut-on affirmer que la discrimination liée à l'orthographe est apparue à notre époque ? Selon Claude Lelièvre, historien de l'éducation, l'orthographe était déjà un facteur de discrimination au XVII^e siècle.

Si la discipline est à ce point complexe, c'est parce qu'elle est devenue un instrument de distinction, voire un outil de clivage social. Le niveau d'orthographe est un marqueur social fortement ancré dans notre monde. Alors qu'il serait acceptable de trouver des fautes d'orthographe ou de syntaxe dans des écrits propres à la sphère privée, dans le milieu professionnel, cela expose à une sanction publique ; on risque d'être jugé et de compromettre sa vie sociale, ce qui a pour effet de faire naître un sentiment d'échec et d'exclusion.

« La maîtrise de l'orthographe est un signe de distinction sociale, bien souvent considéré comme un acte de civilité entre l'émetteur d'un écrit et son ou ses destinataires. »

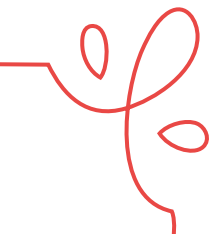
(Loïc Drouallière, enseignant-chercheur à l'Université de Toulon, 2015.)

Notre niveau d'orthographe indique la place socio-culturelle de chacun-e, la maîtrise n'étant jamais totale.

« L'orthographe est un marqueur social, elle donne une image de soi. Sa maîtrise permet de montrer que l'on respecte les règles et par conséquent que l'on connaît sa langue. La valeur patrimoniale symbolique est presque excessive. Une faute entraîne encore des réactions intolérantes et peut même être signe d'un manque de respect vis-à-vis de son interlocuteur. »

(Alain Rey, linguiste, 2014.)

Cette vision de l'orthographe en tant que marqueur social n'est d'ailleurs pas réservée à la France. De par le monde, l'orthographe a toujours servi à se distinguer socialement ; elle fait partie du patrimoine culturel et est constitutive de notre identité à toutes et à tous.



La réforme de l'orthographe : vers une simplification du français ?



Qu'en est-il des réformes de l'orthographe ? Il s'agit ici d'un sujet qui a suscité de vives controverses en France. Comme mentionné au début de ce livre blanc, l'Académie française n'a cessé de faire fluctuer notre grammaire et d'apporter un certain nombre de modifications à notre langue. Au total, cinq grandes réformes de l'orthographe se sont succédé depuis 1740.

La dernière révision de la langue française ? Elle fut proposée il y a près de trente ans par l'Académie mais n'apparaît en réalité qu'en 2016 dans les manuels scolaires. Cette « rectification » tant discutée concerne 2 400 mots... soit 3 à 4 % du lexique français seulement !

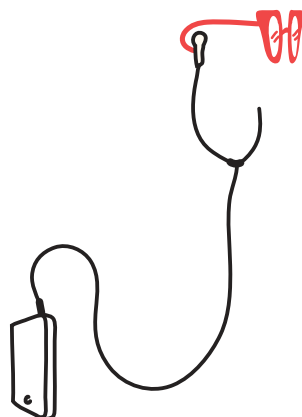
À l'origine, la mission confiée aux auteur-trice-s de cette réforme était de simplifier la langue française, en éliminant les points les plus difficiles, non seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Mais lorsque l'on examine cette dernière réforme en détail, on remarque qu'elle est très légère et concerne majoritairement le pluriel, les accents, le tréma, la simplification des consonnes doubles ou encore le trait d'union (« extra- est toujours soudé, sur le modèle d'« extraordinaire »).

« Peut-on imaginer que le fait d'écrire 'ognon' au lieu de 'oignon', 'néufar' au lieu de 'nénuphar', changera en quoi que ce soit le destin scolaire des élèves fragiles (...) ? »

(Alain Bentolila, linguiste.)

Si cette réforme est saluée par certains comme le moyen de simplifier la langue et de réduire l'écart entre l'oral et l'écrit, elle est vivement critiquée par des puristes qui la considèrent comme un appauvrissement intellectuel, voire comme un moyen de couper le français de son histoire.

Pourtant depuis de nombreuses années et à travers le monde, des réformes de l'anglais, de l'espagnol, de l'allemand ou du portugais d'une bien plus grande ampleur que la nôtre ont été menées... sans que cela crée de tels troubles.



II. L'orthographe en entreprise : un marqueur social fort

L'orthographe, « détail » tacite mais réellement discriminatoire lors du processus de recrutement

En France, comme dans beaucoup de pays, la phase de présélection des candidatures impliquant l'étude du CV et de la lettre de motivation n'est pas anodine. D'après l'enquête publique Offre d'emploi et recrutement (Ofer), 9 entreprises sur 10 exigent un CV pour des recrutements en CDI et plus de 60 % demandent une lettre de motivation complémentaire. L'objectif de cette étape initiale est l'élimination d'une proportion importante de candidat·e·s ; en effet, il ne resterait que 3 à 4 candidat·e·s en lice dans trois quarts des processus de recrutement (Garner et Lutinier, 2006).

De nombreuses études constatent la pénalisation des fautes d'orthographe au cours de cette phase de présélection. D'après une étude menée par Robert Half en 2013, 8 % des recruteur·euse·s déclarent exclure une candidature dès que le CV contient une faute d'orthographe et 44 % d'entre eux·elles le feraient dès deux ou trois fautes. Un dossier sans faute aurait 56 % de chances de plus d'être retenu pour un entretien par rapport à un dossier en comportant (Drouaillière, 2013).

Ainsi chaque année 60 % des CV et lettres de motivation sont éliminés en raison des fautes qu'ils présentent. Cette vigilance ne se limite évidemment pas à l'Hexagone : recruteur·euse·s allemand·e·s, autrichien·ne·s et italien·ne·s en sont tout aussi préoccupé·e·s.

[Chiffre clé]

« 81 % des entreprises considèrent des lacunes en orthographe comme un frein lors de la sélection d'un profil pour un recrutement. »

(Christelle Martin-Lacroux, 2016.)

Aujourd'hui, la maîtrise du français répond à une urgence sociale : l'orthographe est devenue l'un des principaux obstacles à l'embauche et un réel facteur de discrimination parmi tant d'autres. Les recruteur·euse·s en France sont très souvent réticent·e·s à l'idée d'embaucher un·e candidat·e s'il·elle ne semble pas avoir acquis les bases de la langue française. Négligence, manque de crédibilité, de motivation, voire de politesse... voici ce que révéleraient nos fautes d'orthographe dans les candidatures.

Cependant, si les diplômes, années d'expérience, logiciels maîtrisés et niveau d'anglais exigés sont souvent des critères de recrutement clairs et annoncés dans les offres d'emploi, il reste rare de voir écrit noir sur blanc « excellente orthographe exigée ». Un « détail » tacite donc, mais qui reste néanmoins l'un des premiers critères d'élimination.

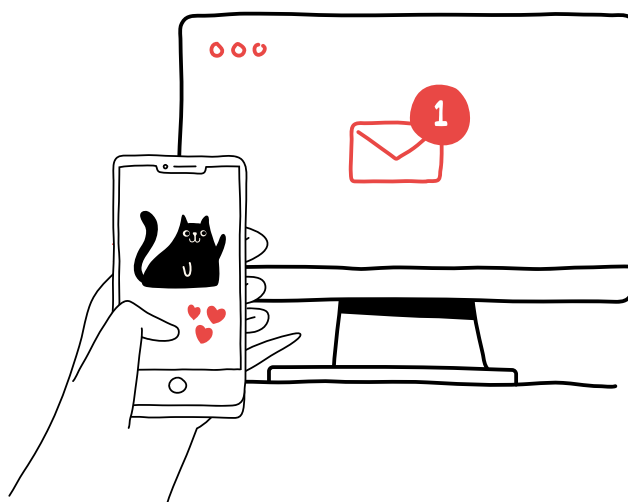
Pourquoi ?

Les dossiers de candidature représentent le premier support d'information dont les recruteur·euse.s disposent, la première rencontre virtuelle avec le·la postulant·e. Les CV et lettres de motivation permettent aux recruteur·euse.s de se forger une opinion sur le·la candidat·e. D'ailleurs, les CV ne sont pas seuls à être passés au peigne fin : les DRH sont désormais nombreux·euses à étudier le niveau d'orthographe des candidat·e·s sur les réseaux sociaux ! Notons également l'importance des correspondances spontanées précédant et entourant un éventuel entretien, où la moindre faute d'orthographe peut avoir des répercussions dramatiques pour le·la candidat·e.

La traque à la faute d'orthographe est ainsi devenue une problématique prioritaire pour les recruteur·euse.s. Elle ne relève désormais plus d'une simple compétence technique, mais est surtout révélatrice de savoir-être, d'une aptitude à se conformer à une norme.

Une fois en poste, la discrimination persiste, et ce tout au long de la carrière

Si nos lacunes en orthographe scellent parfois notre destin lors du recrutement, une fois en poste ce stigmate persiste.



[Chiffres clés]

« 92 % des employeur·euse.s craignent qu'une mauvaise expression écrite de leurs salarié·e·s puisse avoir un impact négatif sur l'image de l'entreprise à l'extérieur, et 15 % d'entre eux·elles confient que la promotion d'un·e salarié·e a pu être freinée en raison d'un mauvais niveau en orthographe. »

(Enquête réalisée par OpinionWay pour Bescherelle, 2019.)

Par ailleurs, une étude menée par l'Ifop en 2016 révèle que 21 % des salarié·e·s pensent que leur carrière a déjà été freinée à cause de leur faible niveau à l'écrit.

À travers ses écrits, chaque collaborateur·trice représente son entreprise et peut, à tout moment, (dé)crédibiliser celle-ci. Ainsi, maîtriser les codes en orthographe devient un enjeu majeur : au-delà des répercussions financières pour la société, c'est notre image professionnelle, individuelle et collective qui est en cause lorsque nous nous exprimons à l'écrit.

[Chiffre clé]

*« 90 % des mails envoyés par des sociétés à leurs client·e·s contiennent au moins une faute. »
(Étude TextMaster, 2013.)*

Orthographe et image de marque se trouvent étroitement liées. Envoyer malencontreusement un e-mail rempli de fautes de grammaire et d'orthographe risque d'entacher l'image de l'entreprise que l'on représente et finira inexorablement par porter préjudice à son expéditeur·trice. En outre, envoyer un contenu comportant des fautes pourrait engendrer une série d'interrogations chez le·la destinataire : Quel intérêt me porte l'expéditeur·trice ? Est-il·elle méticuleux·euse dans son travail ? En ce sens, nos qualités rédactionnelles serviraient à prouver la considération que nous portons à notre interlocuteur·trice.

« La plupart de ces documents me parviennent à l'évidence "bruts de fonderie", apparemment sans aucune relecture de ceux qui les signent ou de ceux qui les transmettent. Lorsqu'il s'agit de documents dont je suis le destinataire final, cette négligence constitue seulement une marque d'irrespect à mon égard. Lorsque mon accord ou ma signature sont sollicités, je me vois contraint de procéder à de longues séances de correction [...] Faute de corrections, Renault apparaîtrait comme manifestant le plus total mépris envers les destinataires de sa correspondance. Rien de ce qui précède n'est admissible. »

(Raymond Lévy, ancien p-dg de Renault, 1987.)

Parfois, nos lacunes en orthographe peuvent également être à l'origine de coûts « cachés », difficilement chiffrables pour les entreprises : temps consacré à la révision des documents, surcoût généré par le recours à une personne plus qualifiée pour effectuer des relectures... Selon Christelle Martin-Lacroux, prendre en compte la maîtrise de la compétence orthographique dès la phase de la présélection des candidat·e·s constituerait un moyen d'éviter l'accroissement de ces coûts.



*« Une seule faute d'orthographe peut avoir un impact sur la réalisation d'une vente ou d'un partenariat, et plus généralement sur l'image de l'entreprise. »
(Étude TextMaster, 2013.)*

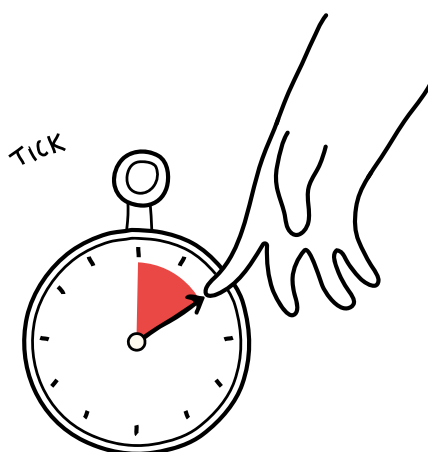
D'après l'enquête Ipsos pour les Éditions Le Robert menée en 2014, à l'instar des recruteur·euse·s, nos collègues portent un jugement sur nos fautes d'orthographe, alors même qu'elles sont de plus en plus courantes. Il est donc peu surprenant que 96 % des Français·e·s se disent "ennuyé·e·s" et que 12 % ressentent un profond sentiment de honte lorsqu'ils·elles réalisent qu'ils·elles ont fait une faute dans un écrit. (Enquête Ipsos pour les Éditions Le Robert, 2014.)

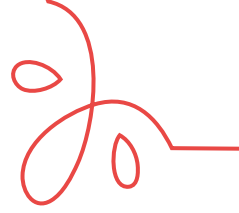
La forme de nos discours tend à prendre autant d'importance que le fond. Pour Loïc Drouallière, en s'exprimant de manière incorrecte, notamment à l'écrit, on donne aux autres un pouvoir sur soi. Une situation potentiellement compromettante dans la sphère professionnelle.

[Chiffre clé]

*« Près de 9 personnes sur 10 se disent choquées lorsqu'elles détectent une erreur dans un courrier administratif ou professionnel ou sur le site officiel d'une entreprise ou d'une institution. »
(Enquête Ipsos pour les Éditions Le Robert, 2014.)*

Domageable pour les candidat·e·s à l'embauche comme pour les organisations, notre mauvais niveau d'orthographe est un fléau qui porte atteinte à la sphère professionnelle dans sa globalité. Mais comment remédier à cela ?





III. S'améliorer, c'est possible

Restons humbles et reconnaissons nos faiblesses en orthographe !

Bien souvent, nous manquons de clairvoyance sur notre maîtrise du français. Nous faisons tous des fautes, un jour ou l'autre, ne serait-ce que par étourderie. Même les journalistes ou notre autrice et éditrice en chef en orthographe restent perplexes devant certaines règles.

« *L'orthographe est plus qu'une mauvaise habitude, c'est une vanité.* »

(Raymond Queneau, écrivain et poète, 1950.)

Dans un contexte où l'orthographe n'est pas près d'être réellement simplifiée et tandis que la discrimination continue, il paraît nécessaire aujourd'hui de prendre son destin en main, quel que soit son âge, son profil académique ou professionnel. Il faut admettre ses faiblesses et la difficulté de la langue pour se (re)mettre à niveau.

Comment ? Suivre un cours d'orthographe, commencer une formation de français - expression écrite ou encore s'entraîner à faire des dictées... Avec un peu d'humilité et de pragmatisme, on peut vaincre nos blocages.

La langue française, une montagne pas si difficile à gravir

C'est un fait indéniable : la langue française est l'une des plus compliquée à maîtriser et les fautes d'orthographe sont toujours plus nombreuses.



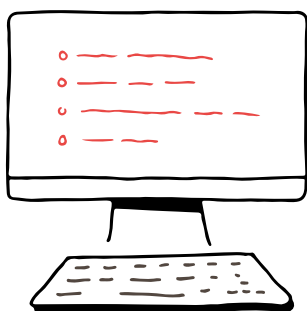
Sur les moteurs de recherche, nombreuses sont les listes répertoriant les 10, 15 ou 20 fautes d'orthographe les plus fréquentes, et nous y retrouvons systématiquement la même courte liste de points pédagogiques qui nous donnent du fil à retordre. Sous cet angle, il paraît judicieux de commencer la mise à niveau par les fautes les plus courantes de notre langue, telles que l'accord des participes passés, les terminaisons de verbes en « er » et en « é », l'accord des adjectifs de couleur, le doublement des consonnes, et en conjugaison « je prends » avec un « s » ou je serai » sans « s » au futur.

[Anecdote]

À Gymglish nous avons organisé une dictée géante en interne (en français). La meilleure note a été obtenue par une collaboratrice anglophone !

En ce sens, aller au-delà du constat et s'atteler à la recherche de solutions semble être notre seul recours. Ainsi, soyons pragmatiques : ne cherchons pas à maîtriser chaque point de grammaire, mais essayons plutôt de combler les quelques lacunes récurrentes dans notre usage de la langue.

Dans le monde professionnel : laisser l'initiative au·à la collaborateur·trice tout en l'accompagnant dans ses démarches



Les sociologues, pédagogues, professeur·e·s et professionnel·le·s des ressources humaines sont unanimes sur ce point : si l'apprenant·e est à l'initiative de sa demande de formation, celle-ci a de fortes chances d'être un succès. À cet égard, le Compte professionnel de formation (CPF) représente une évolution positive de la formation professionnelle, car il place le·la salarié·e (ou demandeur·euse d'emploi) au cœur du processus d'identification de ses besoins. C'est à lui·elle de faire sa propre démarche, de choisir sa formation et de s'y inscrire. Mais s'agissant d'orthographe, le·la salarié·e peine souvent à

admettre ses fautes par défaut de clairvoyance, et quand bien même il·elle serait lucide sur ses lacunes, il peut lui être difficile de demander une formation à son·sa manager·euse de peur des répercussions. C'est pourquoi le·la salarié·e a intérêt à utiliser son compte CPF. Le cas échéant, nous conseillons aux départements des ressources humaines de l'aider dans sa sélection de formations pertinentes. Mieux encore, l'accompagnement du·de la salarié·e peut prendre la forme d'un cofinancement, très répandu en Allemagne mais encore timide en France. Celui-ci présente l'avantage d'associer l'entreprise et l'individu dans le succès de la formation à financer.

Nous conseillons souvent à nos client·e·s d'organiser des pilotes étendus, anonymes et ouverts à toutes les équipes et départements. Cette action permet de faire un bilan complet des compétences en orthographe de leurs équipes.

Motivation et assiduité : les clés de l'apprentissage

Nombre d'études et de spécialistes s'accordent sur ce point : la motivation et l'assiduité sont les piliers d'un apprentissage réussi. Quand bien même vos collaborateurs·trices ont choisi une méthode efficace pour apprendre, leur efforts risquent de ne pas être récompensés si la motivation n'est pas au rendez-vous et s'ils·elles ne sont pas assidu·e·s dans leur travail. Quel que soit leur âge ou leur capacité à mémoriser des informations, toutes et tous peuvent apprendre à condition d'être... motivé·e·s ! Un principe trop souvent oublié dans la pédagogie.

Une langue n'est pas l'addition exhaustive, décourageante et effrayante de points pédagogiques de grammaire, de vocabulaire, de syntaxe et d'orthographe. Une langue, c'est aussi une culture, le témoignage vivant de notre histoire, de nos métissages, de nos sociétés et de nos époques.

Réjouissons-nous que nos langues évoluent, que de nouveaux mots et usages apparaissent, que nous soyons toujours plus nombreux·euses aujourd'hui à écrire, que ce soit par courrier, par e-mail, par sms. Même malmenée par certains dans son orthographe, la langue française se porte à merveille. Si nous mobilisons l'engagement social des luttes contre les discriminations, nous trouverons peut-être un terrain plus fertile pour nous remettre à niveau, tous ensemble et sans montrer personne du doigt.

Notre recette Frantastique Ortho

Les maîtres-mots pour assurer un apprentissage réussi à vos collaborateurs·trices : **motivation, participation et assiduité.**

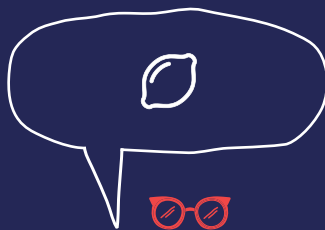
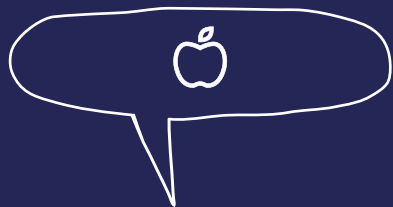
Grâce à différents ingrédients (push e-mail ou notification, trame éditoriale, durée des sessions réduite, etc.), il est possible de préserver la motivation et de stimuler l'assiduité de vos étudiant·e·s. C'est ce qu'offre notre formation en orthographe, Frantastique Orthographe.

- Chaque matin, une leçon personnalisée avec des contenus écrits, audio et vidéo.
- Une correction immédiate avec votre score du jour et des explications.
- Un parcours pédagogique qui s'adapte à votre profil en revenant sur vos erreurs.
- En fin de formation, un diplôme avec des bilans statistiques de niveau, de progression et de participation.

Si vous identifiez au sein de votre entreprise des profils qui pourraient bénéficier d'un renforcement en orthographe, pourquoi ne pas leur proposer des tests d'orthographe et de grammaire, permettant à chacun de prendre conscience de son propre niveau ?

Après un bilan complet réalisé sur plusieurs leçons, vos collaborateurs·trices obtiendront une évaluation assez fidèle de leur niveau pour connaître leurs besoins en formation.





gymglish



GYMGLISH.COM